

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 6

Artikel: Casques allemands et suisses 1939-1945 : amalgame et méprise
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un soldat suisse (sans casque) et un soldat allemand (casqué) à la frontière. De dos, de nuit et par le brouillard... la confusion est possible.

Photos : archives de l'auteur.

Casques allemands et suisses 1939-1945 : Amalgame et méprise

Adj sof Vincent Quartier

Il est fréquent de constater, lorsque l'on analyse divers événements de la Seconde Guerre mondiale, les risques de méprise quant à la nationalité de certaines troupes, notamment entre les soldats allemands et suisses.

Cela est dû, bien souvent, à la forme presque similaire des casques portés par ces militaires de l'époque.

S'il y a peu de chance, en effet, de confondre le légendaire « plat à barbe » des soldats britanniques ou le casque français Adrien, on peut imaginer, en revanche, un risque de confusion lorsque que l'on découvre, souvent de nuit, une silhouette casquée à la frontière helvétique : est-ce un soldat allemand ou un soldat suisse?

Pour les gens placés dans cette situation (fugitifs, passeurs, résistants ou troupes alliées), la différence pouvait être lourde de conséquences !

Juin 1940 : Prise d'eau de l'usine électrique du Refrain, près de Biaufond

L'armée suisse est en état d'alerte maximum. Après la percée de Sedan, les troupes allemandes foncent à travers la France et s'approchent de la frontière ouest de la Suisse. Même depuis le fond des gorges du Doubs, on entend des tirs et des bruits de combats en provenance du plateau voisin de Maîche. C'est la nuit. Depuis le pont de Biaufond, des hommes de la cp II/224 sont envoyés patrouiller en direction du nord, vers l'usine électrique du Refrain. Arrivés à la hauteur de la prise d'eau de celle-ci, ils entendent soudain du bruit et des chuchotements provenant de la rive française. Ils prennent rapidement position dans la forêt et l'appointé qui commande le groupe crie: « Halte! Suisse! Qui va là? »

En face, c'est la confusion: des cailloux qui roulent, des propos dans une langue inconnue, et puis quelques mots,

Comparaison à l'échelle du casque suisse et allemand durant la Seconde Guerre mondiale.



en français mais teintés d'un drôle d'accent. Le gradé suisse répète : « Suisse! Qui va là? » En face, nouveau remue-ménage, puis on entend « Polonais! Polonais! » Les Suisses s'avancent alors sur le bord de la rivière et leur signifient qu'ils peuvent traverser. Une colonne de plusieurs hommes commence timidement et avec appréhension de franchir le Doubs sur la prise d'eau de l'usine. Il s'agit en fait d'un petit groupe de soldats polonais¹ en provenance de Maïche, qui désire se faire interner en Suisse.

Dans un premier temps, la patrouille suisse a cru que les gens d'en face étaient des Allemands, en raison de la langue qu'ils entendaient parler. Puis, dans un deuxième temps, ce sont les Polonais qui ont pris les Suisses pour des Allemands, en découvrant leurs silhouettes dans la pénombre de ces gorges - notamment la forme de leurs casques.

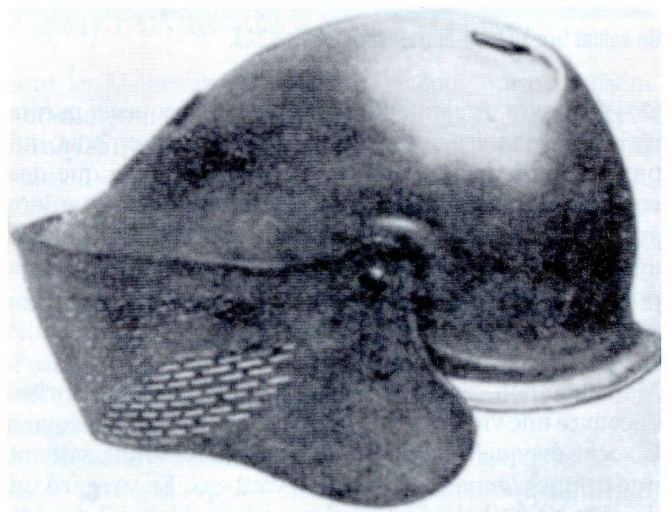
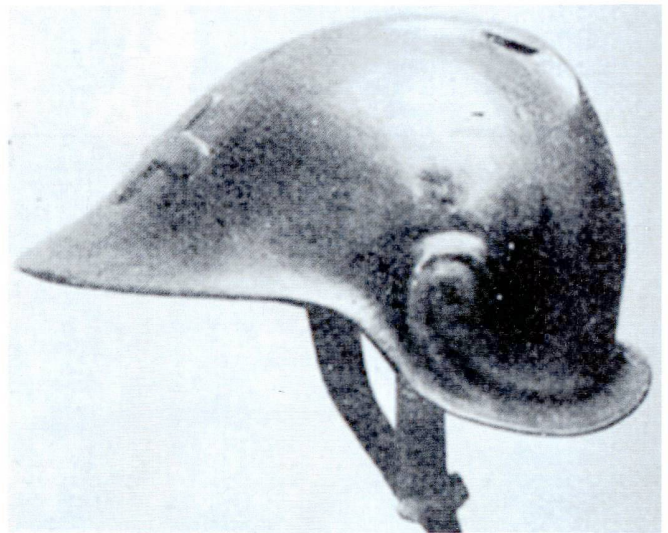
15 novembre 1944 : Ajoie

Lors des combats du Bois des Trembles, des soldats marocains combattant en longeant la frontière franco-suisse dans le secteur Damvant-Boncourt. Du côté suisse, par précaution et afin d'éviter des confusions, la troupe a été repliée un peu en arrière de la ligne frontière. Après avoir observé à distance la progression des soldats de la 1^{ère} Armée française, le capitaine Jules Schaffner, cdt de la cp II/233, s'avance vers la frontière en compagnie de deux autres officiers. Portaient-ils leur casque? On peut l'imaginer, car le combat fait rage à peu de distance. Est-il touché par une balle allemande ou française? Difficile de juger.

Une première hypothèse voudrait que, confondu avec un soldat allemand, le capitaine Schaffner ait été abattu par une rafale d'arme automatique.² Relatant cet épisode tragique dans son journal de combat, le sergent-chef Pierre Carles,³ du 6^e régiment de tirailleurs marocains, pose une deuxième possibilité : « ... un jeune capitaine suisse, à qui j'avais offert le matin des caramels, sera tué d'une balle allemande à 5 heures du soir. »

Le capitaine Charles Juillard, évoquant également la mort du capitaine Schaffner, dit que celui-ci « est touché en plein cœur par une balle étrangère.⁴ »

Cet événement tragique survenu vers la fin de la Seconde Guerre mondiale sur notre frontière ouest révèle deux éléments importants : tout d'abord, les cadres de l'armée suisse de l'époque étaient conscients des risques de confusions possibles, puisqu'ils avaient fait reculer la troupe de ce secteur lors de la remontée des troupes alliées le long de notre frontière avec la France. Ensuite,



200 prototypes du casque réalisé par L'Eplattenier subissent les essais à la troupe. Ils ne seront pas produits en série. Des exemplaires de la version avec et sans visière sont visibles au Musée national suisse, au château de Prangins.

avec le stress du combat, des soldats fatigués ne font plus forcément la différence entre des soldats équipés de casques et d'uniformes similaires.

Les soldats suisses de Copenhague

Voici un autre exemple de la confusion possible entre soldats allemands et suisses de la Seconde Guerre mondiale. Lors d'un séjour au Danemark, j'ai eu la possibilité de visiter le Musée de la Libération de Copenhague (Frihedsmuseet). Situé près du port, à l'entrée du Parc Churchill, il est proche du célèbre Kastelet, une citadelle en forme d'étoile à cinq branches bâtie sur les principes du célèbre Vauban (XVII^e), et qui abrite la dernière garnison militaire encore en activité dans ce type de fortifications.

Les salles de ce musée fort intéressant nous font revivre les événements tragiques vécus par les habitants de ce petit pays neutre envahi, en 1940, par les troupes allemandes. L'histoire de la résistance danoise, notamment par l'évocation du réseau Churchill, est très bien relatée. De nombreuses vitrines présentent les uniformes, les armes et les matériels des troupes et de la police allemande.

1 Ces soldats font partie de la 2^e division polonaise de chasseurs à pied (12 500 h.), commandée par le général Prugar-Ketling et subordonnée au 45^e Corps français du général Daille.

2 J-D COLLOMB, *Les Remparts. Souvenirs de la Mobilisation 1939-1945*, Edition Slatkine, Genève, 1989 (p.180).

3 Sgt-chef Pierre CARLES, «L'attaque de la 1^{ère} Armée française et la mort du capitaine Schaffner (14-19 novembre 1944). Fin de la Seconde Guerre mondiale aux frontières de l'Ajoie», *Bulletin de la société cantonale jurassienne des officiers*, 1994.

4 Capitaine Charles JUILLARD, «Au monument Schaffner. Fin de la Seconde Guerre mondiale aux frontières de l'Ajoie», *Bulletin de la société cantonale jurassienne des officiers*, 1994.



Un soldat tire au fusil-mitrailleur modèle 1925.

On découvre également des armes fabriquées par la résistance danoise dont des pistolets factices, en bois, qui ont permis à des prisonniers de s'évader, ainsi que des copies de pistolets-mitrailleurs Sten élaborées de manière artisanale dans des ateliers clandestins, parfaitement aptes au tir. La technique de fabrication de faux papiers pour les agents alliés et la résistance danoise est aussi expliquée de manière vivante et passionnante.

Mais soudain, le visiteur helvétique, avec surprise, découvre une vitrine présentant des figurines historiques; la scène évoque Hitler et son compère Mussolini, saluant une troupe allemande défilant devant eux. En y regardant de plus près, il s'avère que les petits soldats allemands sont en fait des... soldats suisses ! Bien des lecteurs de la RMS doivent encore posséder quelques unes de ces figurines de soldats suisses que l'on trouvait dans les magasins de jouets, entre 1950 et 1960. Fabriquées en Allemagne par la firme Elastolin, on peut lire l'inscription GERMANY sous le support de ces pièces d'où, peut-être, l'erreur commise lors de la mise en place de cette vitrine.

L'Hebdo se trompe aussi de casque!

Dans un supplément intitulé *Nouveaux regards sur la Suisse de 1939 à 1945*⁵, l'Hebdo, une publication de Suisse romande, pourtant réputée assez sérieuse dans le choix de sa documentation, tombe à son tour dans le piège de l'amalgame des casques suisses et allemands de l'époque traitée.

Sous une photographie sur laquelle figurent plusieurs soldats suisses, on peut lire la légende suivante : « Les Verrières, 1942. Avant le 13 août, quelques réfugiés peuvent entrer. On remarque les soldats suisses portant des casques allemands. » De nombreux lecteurs vont réagir face à cette confusion et la rédaction apporte un rectificatif dans la parution du 6 novembre 1997. Voici un extrait de la réponse reçue de Madame A. Dayer, rédactrice

en chef de l'époque, en date du 11 novembre de la même année: « Vous avez raison: la légende de la photo de la page 21 procède d'un raccourci trompeur. Les Suisses ne portaient pas des casques allemands, mais des casques aux formes similaires. Si nous nous sommes permis cette comparaison mal exprimée, c'est pour rendre compte du sentiment qui saisissait de nombreux réfugiés en passant nos frontières: les silhouettes semblaient familières à ceux qui venaient d'Allemagne. »

Le casque allemand

Le casque allemand de la Seconde Guerre mondiale est la suite logique du célèbre casque à pointe prussien encore porté par les troupes du Kaiser au début de la Grande Guerre. D'origine danoise, le *Pickelhaube* est une coiffe de cuir bouilli recouvert d'un vernis noir et affublé d'une pointe métallique amovible permettant le port d'un panache lors des parades.

Le casque suisse se généralise durant la « mob. » Comme son équivalent allemand, il peut être recouvert d'une coiffe de tissu camouflée.



⁵ Supplément *Nouveaux regards sur la Suisse de 1939 à 1945*, L'Hebdo N°44, 30 octobre 1997, p. 21.

Vers 1910, avec l'arrivée de la tenue *feldgrau*, une housse de toile, de couleur grise, sur laquelle figure le numéro du régiment (peint en rouge d'abord, puis en vert) est remise aux troupes afin de recouvrir le casque à pointe en campagne. Lors des premiers combats de 14-18, on constate que cette coiffe ne protège pas suffisamment les combattants; de plus il est trop facilement identifiable à cause de sa célèbre pointe. On va tout d'abord enlever cet attribut, puis remplacer le *Pickelhaube* par un nouveau casque de tranchée, en acier.

Au départ, celui-ci comporte une plaque frontale amovible qui est rapidement abandonnée. De cette dernière ne subsiste, sur ce nouveau modèle, que les pitons de fixation, semblables à des boulons, d'où l'expression bien connue: « casque à boulons. ». Le casque allemand de 39-45 est une version moins haute de ce modèle, dépourvue de ses « boulons. »

Le casque suisse porté en 39-45 : Casque d'acier mod. 1918

Durant le terrible conflit de 14-18, on commence enfin à réaliser que les uniformes chamarrés, ultime héritage des guerres napoléoniennes, n'ont plus leur place dans les tranchées. Peu pratiques pour le service en campagne, certains d'entre eux, si l'on pense, par exemple, aux célèbres pantalons rouge (garance) de l'infanterie de ligne française de 1914, sont de véritables appels aux tirs ennemis. A partir de 1915, toutes les armées s'efforcent de rendre leurs combattants plus discrets ; le kaki, le *feldgrau* et le bleu horizon deviennent les teintes dominantes des tenues militaires de ce conflit.

Chez nous, en Suisse, les uniformes gris de vert sont adoptés par un arrêté du Conseil fédéral daté du 28 octobre 1915.⁶ On cherche également à remplacer le képi d'ordonnance 1888/98 par une coiffe de combat plus efficace. Plusieurs modèles sont étudiés, notamment un curieux projet présenté par Charles L'Eplattenier, peintre et sculpteur neuchâtelois bien connu, auteur entre autre des fresques allégoriques qui recouvrent les murs de plusieurs salles du Château de Colombier.

Ce modèle prototype est orné, sur le devant, de la croix fédérale en relief. Il possède également des pitons de fixation pour une visière amovible, ainsi que deux ouvertures, sur le dessus, destinées à assurer une ventilation. Ce casque, qui fait penser à une partie d'armure de chevalier médiéval, n'a pas été retenu et Charles L'Eplattenier apprendra, comme le dit la conclusion de l'article présentant son projet dans *L'Illustration* du 3 novembre 1917, que « ...nul n'est prophète en son pays. » Le casque d'acier retenu par nos autorités de l'époque est un modèle imaginé par le colonel Imboden et que beaucoup d'entre nous ont porté jusque vers les années 80 ; d'un poids d'environ 1,200 kg, il est remis à la troupe à partir de 1918. Il ressemble au casque d'acier allemand, mais en moins moulant que celui-ci; ses côtés sont plus évasés et son aile protectrice arrière plus longue. Ce



Durant les années 1970, le casque modèle 1918 est remplacé par le casque 1971, plus léger et rappelant le modèle M1 américain.

sont les Usines métallurgiques de Zoug qui produisent, notamment, ce nouvel équipement. A noter que cette firme fabrique également les gamelles destinées à l'armée suisse.

Le nouveau casque (Mod. 1918) est tout d'abord recouvert d'un vernis gris-vert qui lui donne un aspect légèrement luisant. Après l'Armistice, considéré comme matériel de corps, il est retiré à la troupe et stocké dans les arsenaux. Nos soldats retrouvant alors provisoirement le képi d'ordonnance 1888/98. Certains d'entre eux seront même mobilisés, en 1939, équipés de ce couvre-chef d'un autre temps !

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le casque d'acier mod. 1918 est repeint au moyen d'un enduit noir mat, auquel on ajoute de la sciure de bois, afin de lui donner son aspect « grumeleux » caractéristique et il prend alors la dénomination de casque d'acier mod. 1918/43.

L'histoire est un éternel recommencement.

Curieusement, le casque porté jusqu'à nos jours par nos soldats (casque d'acier mod. 1971) a retrouvé la couleur gris-vert de son illustre prédécesseur de 1918. Lisse, lors de son introduction en 1974, son revêtement extérieur va également être rendu « grumeleux » par la suite. Au combat, il est recouvert d'une coiffe de tissu camouflé. Par contre, ce nouveau modèle de casque suisse ne possède plus d'aile arrière et ressemble au casque M1 des troupes américaines de la Seconde Guerre mondiale, de Corée, puis du Vietnam, dont la forme caractéristique sera conservée jusqu'à leur intervention sur l'île de la Grenade, le 25 octobre 1983.

C'est en effet lors de cette opération que les GI's porteront pour la première fois au combat un nouveau casque, dont la silhouette, à nous les Suisses, est familière : le casque US PASGT. Sa caractéristique principale est qu'il possède à son tour une protubérance à l'arrière destinée à protéger les oreilles et la nuque. Le surnom de ce casque, je vous le donne en mille : le casque « Fritz. »

V.Q.

⁶ Hans Rudolf KURZ, *Histoire de l'Armée suisse de 1815 à nos jours*, Editions 24H, Lausanne, 1985..

Sources

- Souvenirs de mon père, carabinier et vétéran de la cp II/224.
- Musée militaire vaudois de Morges. M. le colonel A. Dutoit et M. R. Pouly.

Pour en savoir plus :

- J-DCOLLOMB, *Les Remparts. Souvenirs de la Mobilisation 1939-1945*, Edition Slatkine, Genève, 1989, p.180.
- Sgt-chef Pierre CARLES, « L'attaque de la 1^{ère} Armée française et la mort du capitaine Schaffner (14-19 novembre 1944). Fin de la Seconde Guerre mondiale aux frontières de l'Ajoie, » in *Bulletin de la société cantonale jurassienne des officiers*, 1994.
- Capitaine Charles JUILLARD, « Au monument Schaffner. Fin de la Seconde Guerre mondiale aux frontières de l'Ajoie, » in *Bulletin de la société cantonale jurassienne des officiers*, 1994.
- Hans Rudolf KURZ, *Histoire de l'Armée suisse de 1815 à nos jours*, Editions 24 Heures, Lausanne, 1985.
- Supplément *Nouveaux regards sur la Suisse de 1939 à 1945*, *L'Hebdo* N°44, 30 octobre 1997, p. 21.
- « Le nouveau casque de l'armée suisse, » in *L'Illustration* du 3 novembre 1917.



Le nouveau casque de l'armée suisse est similaire au « Fritz ». En plus d'une meilleure protection, il permet également de porter des écouteurs. Le simulateur de tir au fusil d'assaut se greffe sur la coiffe camouflée. Photo © A+V.

